

Des hommes de l'ASD témoignent

Dans de brefs portraits, cinq hommes, de l'apprenti ASSC jusqu'au directeur, expliquent notamment pourquoi ils travaillent dans l'aide et les soins à domicile (ASD), quelles ont été les réactions face à leur choix professionnel – et comment, selon eux, l'ASD pourrait recruter davantage d'hommes.

Textes: Kathrin Morf et Flora Guéry; Photos: mād

«Je ne me rends pas chez mes clientes en tant qu'homme, mais en tant que professionnel»

Je m'appelle Peter Brüttsch, j'ai 59 ans, je suis infirmier ES, expert en plaies SAfW et responsable du service central de l'organisation d'ASD de Muotathal-Illgau (SZ). J'ai commencé ma carrière professionnelle dans un fournil: après l'école secondaire, j'ai fait un apprentissage de boulangier-pâtissier. Mais après cette formation, j'ai remarqué que je souhaitais exercer un métier qui me permette d'être plus en contact avec les gens et qui corresponde à mon intérêt pour l'anatomie et la physiologie. En 1984, j'ai commencé à me former étape par étape jusqu'à devenir infirmier diplômé ES. A l'époque, le préjugé selon lequel les hommes travaillant dans les soins étaient soit homosexuels, soit des écologistes radicaux, était très répandu. J'ai ainsi entendu plus d'une remarque stupide. Pour ma part, ces stéréotypes genrés sont absurdes. Par exemple, chaque homme possède des qualités comme la sensibilité et l'empathie, que la société désigne clairement comme féminines. Et certains hommes ont un «gène de l'aide», tout comme certaines femmes. Contrairement à d'autres hommes que j'ai rencontrés lors de ma formation d'infirmier, j'ai heureusement su faire preuve d'humour face aux remarques. Par exemple, une connaissance m'a dit que les soins étaient généralement «Gschpürsch mi, fühlsch mi» (sens-moi, ressens-moi). Je lui ai donné en partie raison: il est effectivement important qu'en tant que professionnel des soins, je saisisse tout ce qu'une personne ressent et éprouve. Ce n'est qu'alors que je peux comprendre sa situation dans son ensemble et en déduire,

grâce à mes connaissances spécialisées, comment soigner la personne de manière appropriée. Ce genre de réplique permet de couper rapidement l'herbe sous le pied des critiques.

Après ma formation en soins infirmiers, j'ai travaillé pendant 25 ans à l'hôpital, notamment en tant que chef de service et responsable de la formation. Mais un jour, je me suis dit que les gens se rétablissaient le plus rapidement là où ils se sentaient le mieux: chez eux. C'est pourquoi je suis passé aux soins à domicile il y a une dizaine d'années et j'ai pris la direction du service central de l'ASD de Muotathal-Illgau il y a six ans. J'y travaille aujourd'hui à 80% et, malgré mes tâches de direction, je parviens souvent à me rendre chez nos clientes et clients. Je ne sais pas pourquoi il y a autant d'hommes dans les bureaux de l'ASD. Peut-être que les hommes sont un peu plus courageux et postulent pour ces postes. J'apprécie mon poste de direction car j'aime optimiser les processus opérationnels et faire bouger les choses – bien sûr toujours en collaboration avec ma solide équipe de 13 femmes.

Je suis marié et père de trois filles. Pendant mon temps libre, je me promène avec notre chien, je pêche, je peins et je me consacre aussi aux soins dans le privé – mais à l'entretien de mes bonsaïs. Je considère le travail dans l'ASD comme un métier de rêve, y compris pour les hommes, car on y travaille au cœur de la vie et dans une profession d'avenir. De plus, on y rencontre les personnes et les pathologies les plus diverses, et chaque journée de travail est

complexe et différente de la précédente, ce qui exige une grande technicité. Enfin, beaucoup de personnes affirment sans cesse qu'elles veulent être libres et autonomes, et cela fait tout de même sacrément écho aux soins autonomes prodigués par l'ASD.

Malgré cela, les hommes soignants sont rares dans les régions rurales comme la nôtre. Au début, certaines clientes ont donc réagi à mon égard avec scepticisme ou insécurité. Cette attitude de rejet est souvent due à des inhibitions. Et c'est normal: je connais aussi plusieurs hommes qui, au début, ont ressenti des blocages parce qu'ils étaient soignés par une femme. J'explique toujours aux clientes dubitatives que je ne viens pas chez elles en tant qu'homme, mais en tant que professionnel. A travers des discussions et l'instauration d'une relation de confiance, les doutes se dissipent généralement rapidement. Nous sommes une petite équipe et nous pourrions difficilement résoudre un refus de soins à long terme par des moyens organisationnels. C'est pourquoi nous indiquons dès l'évaluation des besoins que nous avons un homme dans l'équipe.

La reconnaissance du fait que le travail au sein de l'ASD est également effectué par des hommes et qu'il est devenu extrêmement professionnel, complexe et varié, ne s'est pas encore imposée partout. C'est pourquoi nous devons communiquer sans relâche ces faits à l'extérieur. Car même si l'image des hommes est en train d'évoluer au sein de la nouvelle génération, les préjugés envers les hommes soi-



Peter Brüttsch, 59 ans,
responsable du service
central de l'ASD de
Muotathal-Illgau (SZ)

gnants sont parfois encore tenaces. Je souhaite donc à tous les jeunes hommes qui s'intéressent aux soins d'avoir du courage et d'assumer leur choix de carrière. Cela en vaut la peine.

«J'essaie de ne pas laisser de place aux préjugés sur le fait que je sois un homme»

Je m'appelle Moïse Blaise Gerald Sapouma, j'ai 35 ans, je vis à Villeneuve (VD), je suis en couple et papa de deux enfants. Pour déconnecter de la vie professionnelle, je vais marcher, courir et je passe du temps en famille. Avant, j'officialiais en tant qu'arbitre pour l'Association suisse de football. Pendant deux ans, j'ai suivi les cours du soir pour obtenir ma maturité gymnasiale. J'ai ensuite effectué une maturité spécialisée à la Haute école de santé vaudoise. Travailler dans les soins était un défi, car j'étais très introverti. Le métier de soignant permet un bon développement personnel au niveau de la communication et des interactions. C'est une des raisons qui m'ont poussé vers ce choix – l'avis de mes proches m'importait peu.

Une fois diplômé, j'ai fait des stages en psychiatrie et aux soins intensifs pédiatriques du CHUV, puis j'ai été engagé en 2016 dans un EMS. En août 2021, j'ai rejoint le centre médico-social (CMS) de Clarens, parmi les 9 CMS de l'association d'aide et de soins à domicile de la région Riviera et Chablais

faisant partie du dispositif de l'Association vaudoise d'aide et de soins à domicile (AVASAD). C'est en rencontrant une collègue actuelle qui m'a parlé du CMS et de la relation avec les clientes et les clients que j'ai eu envie de postuler. Comme la vie fait bien les choses, j'ai été accepté. Je suis content de ce changement: cela correspond à ce que je recherchais par rapport à mes besoins personnels et c'est un travail complémentaire avec ma famille.

Je travaille actuellement à 80% comme auxiliaire de santé. En parallèle, je suis une formation d'assistant en soins et santé communautaire (ASSC) que je terminerai en juin 2022. Sur le plan humain, c'est gratifiant de se former et d'évoluer. J'ai aussi la volonté d'acquérir le maximum de compétences pour offrir aux clients une prise en soins complète. Ce que j'aime dans ce métier, c'est ce que je peux apporter aux gens. Quand je vais chez un client qui souffre de solitude et qui a le visage fermé, c'est une belle récompense de le voir sourire en repartant car il a pu échanger avec quelqu'un.



**Moïse Sapouma, 35 ans,
auxiliaire de santé au CMS
de Clarens, en formation
pour devenir ASSC**

Au CMS de Clarens, nous sommes deux hommes sur 59 personnes actives sur le terrain. Je suppose que mon employeur cherche aussi à engager des hommes. Est-ce un avantage d'être un homme dans les soins? C'est assez relatif. L'arrivée d'un homme dans une équipe féminine peut créer des tensions et la crainte que celui-ci se prenne pour le chef. Par expérience, je peux dire qu'un homme peut ap-

«Beaucoup ont été surpris de voir un homme travailler au sein de l'ASD»

Mon nom est Peter Renggli, j'ai 55 ans et j'ai commencé en 1982 une formation commerciale dans une entreprise du secteur de la production alimentaire. Je suis resté fidèle à cette entreprise pendant 35 ans et j'ai fini par y travailler comme responsable du département logistique. Mais peu à peu, j'ai pris conscience que mon métier ne me satisfaisait plus et que je voulais changer de carrière. Quelques années auparavant, j'avais eu un contact avec les soins: ma filleule était tombée gravement malade, et j'ai accompagné l'enfant et sa famille jusqu'au décès de la fillette. Aussi triste qu'ait été cette expérience, elle m'a montré avec force que soigner et assister d'autres personnes me comble et me donne le sentiment de pouvoir investir mon temps à bon escient.

porter un certain équilibre et un plus au sein d'une équipe. De mon point de vue, il est important de se fondre dans la dynamique de l'équipe tout en restant soi-même.

En tant que soignant, j'essaie de ne pas laisser de place aux préjugés sur le fait que je sois un homme. Néanmoins, j'ai été confronté à des situations assez compliquées. Certaines clientes n'étaient pas à l'aise avec l'idée d'être soignées par un homme. J'ai pris le temps de discuter avec elles et j'ai commencé par des soins peu intrusifs, comme l'enfilage des bas de compression. Cela a permis d'établir un lien et elles m'ont fait confiance pour d'autres soins, dont les toilettes. Un jour, une cliente a refusé que j'entre chez elle. Elle avait promis à son mari qu'aucun autre homme ne mettrait les pieds dans leur maison. Une autre fois, le fils d'une cliente m'a empêché de m'occuper de sa maman pour des motifs religieux. Dans de tels cas, je peux compter sur le soutien de ma responsable d'équipe et lui exprimer mes contre-attitudes face à une situation.

Une revalorisation des salaires pourrait attirer plus de monde dans le secteur des soins. Il y a déjà une augmentation du nombre d'hommes, mais j'ai l'impression qu'ils ne restent pas longtemps au même poste – soit ils partent ailleurs, soit ils se forment pour évoluer dans leur carrière. Aux soins à domicile, les horaires de travail offrent un bon équilibre entre la vie familiale, la vie professionnelle et la vie sociale. Personnellement, je découvre avec beaucoup de joie qu'il s'agit d'un domaine dans lequel il est possible de passer d'une fonction à une autre. Cela ouvre beaucoup de perspectives. Pour le moment, je me plais dans mon travail et je me projette très bien après ma formation.

Pour me familiariser avec le métier de soignant, j'ai fait un stage dans un hôpital pour enfants. «Les soins infirmiers sont faits pour toi», m'ont dit à l'époque deux infirmières chevronnées. En 2017, j'ai effectué un stage pratique à l'hôpital cantonal de Lucerne, qui s'est révélé tout à fait positif. C'est ainsi qu'à 51 ans, je me suis mis à la recherche d'une place de formation pour les études d'infirmier diplômé. Quand j'ai contacté l'organisation d'ASD de Nidwald à cet effet, on m'a immédiatement invité à un entretien d'embauche et à une journée d'essai, et on m'a finalement proposé une place d'apprentissage. Je m'y suis senti très bien, j'ai accepté l'offre avec plaisir et j'ai repris mes études entre 2018 et 2021. Aujourd'hui, je travaille à 100% en tant qu'infirmier ES avec responsabilité de cas au sein de l'ASD de Nidwald.

J'habite à Alpnach, je suis marié, j'ai trois enfants désormais adultes et je consacre mon temps libre, entre autres, au groupe folklorique d'Alpnach. Quatre autres hommes travaillent dans l'équipe de 175 personnes de l'organisation d'ASD de Nidwald. Beaucoup de mes clientes et clients n'étaient pas habitués à voir des hommes dans les soins et ont donc été surpris. Seules deux clientes ont demandé à ne pas être soignées par un homme sur le long terme. L'ASD de Nidwald s'est conformée à leur souhait. Une fois, j'ai moi-même senti qu'une femme avait énormément de mal avec mes soins. J'ai également été retiré de ce cas. De tels incidents sont toutefois rares, et je gagne généralement rapidement la confiance de mes clientes et clients. Au début de ma formation, je me suis senti affecté par le refus, mais j'ai vite appris à l'accepter – et c'est essentiel si un homme veut rester dans le domaine des soins. Aujourd'hui, je suis conscient que la situation est loin d'être facile pour les femmes concernées. Leur rejet n'est pas dirigé contre moi, ni contre mon professionnalisme.

Dans mon équipe, je n'ai jamais eu l'impression d'être traité différemment en tant qu'homme. Je suis un maillon de la chaîne des soins à domicile, comme toutes mes collègues de travail. Mon entourage a également réagi positivement à ma décision de me reconverter dans les soins à 51 ans. Je ne comprends pas pourquoi les hommes sont présentés dans la société comme étant moins adaptés aux soins – beaucoup d'entre eux souhaitent pourtant exercer une profession dans laquelle ils peuvent aider les gens. Je pense aussi qu'il est de plus en plus normal qu'un homme choisisse le métier de soignant. Malheureusement, certains hommes ont encore le préjugé que les soins à domicile sont réservés aux femmes et que le travail y est plus ennuyeux que dans les établissements stationnaires. Pourtant, ce n'est plus le cas depuis longtemps: les soins à domicile se consacrent aujourd'hui à un énorme éventail de cas com-

plexes, du traitement des plaies à l'alimentation artificielle en passant par la chimiothérapie. L'un des avantages des soins à domicile est en outre que l'on peut y travailler de manière très autonome. J'espère que les hommes seront davantage présents dans l'ASD, afin que la société prenne conscience que les hommes peuvent aussi être à leur place au sein de l'ASD. Et si un homme en doute, qu'il aille voir par lui-même – il se rendra vite compte de tout ce que l'ASD peut lui offrir de positif.



**Peter Renggli, 55 ans,
infirmier diplômé ES
reconverti avec
responsabilité de cas,
ASD de Nidwald**

«Il faudrait rendre visible les hommes de l'ASD à l'extérieur»

Mon nom est Shahetyan Sivanantharajah, «Siva» en abrégé, j'ai 21 ans et je suis en troisième année d'apprentissage d'ASSC au sein de l'ASD de Zurich. Je parviens à me déconnecter de mon travail en faisant du fitness et en me promenant dans la nature. Comme le métier de soignant m'a toujours intéressé, j'ai effectué un stage dans un EMS dans le cadre de l'orientation professionnelle. Le contact avec les résidents m'a plu tout comme, par exemple, le maniement de la technique médicale. En revanche, j'ai moins apprécié l'atmosphère et j'ai pris conscience que les personnes âgées se sentent mieux chez elles. C'est pourquoi j'ai posé ma candidature pour une place d'apprentissage auprès de l'ASD de Zurich, que j'ai obtenue.

Au début, c'était un peu étrange de travailler presque uniquement avec des femmes, mais je m'y suis vite habitué. Beaucoup d'hommes ne montrent aucun intérêt pour la formation d'ASSC, car ils pensent à tort qu'il s'agit d'un métier exclusivement féminin. Mes parents ont été très étonnés quand je leur ai parlé de mon choix de carrière, probablement en raison de la fausse réputation du métier d'ASSC qui ne comprendrait que des tâches auxiliaires simples. J'ai donc emmené mes parents à l'antenne de mon service d'ASD et je leur ai montré à quel point le travail quotidien au sein de l'ASD était moderne et passionnant. Ils ont été très agréablement surpris. Je connais aussi beaucoup d'hommes qui ne savent pas ce que fait un ASSC. Je leur explique toujours que le métier est très varié et que je soigne par exemple beaucoup de plaies et que j'administre de l'insuline. Quant à mes amis, ils trouvent que c'est bien que j'aie choisi ce métier et que j'aide les gens. Je pense que les hommes de ma génération sont plus ouverts à l'ensemble des métiers que les hommes de l'époque – et je suis convaincu que cette évolution positive va se poursuivre.

Beaucoup de mes clients et clientes m'accueillent avec joie. Ils m'expliquent par exemple que grâce aux soins à domicile, ils peuvent encore discuter avec un homme dans leur quotidien souvent isolé. Beaucoup souhaitent voir plus d'hommes dans les soins. Il y a aussi des clientes qui ne veulent pas d'homme pour leurs soins corporels, ce que nous respectons. Mais beaucoup de femmes ne sont sceptiques qu'au début, parce qu'elles ne sont pas habituées à voir un homme dans les soins. Et je suis peut-être un peu intimidant de prime abord parce que je suis grand – et de peau foncée, car mes parents sont originaires du Sri Lanka. Si les personnes issues de l'immigration sont souvent présentes dans l'ASD, c'est peut-être parce qu'elles n'ont pas la vie facile sur le marché du travail. L'ASD leur donne une chance de suivre une formation formidable. Le fait d'être issu de l'immigration dans les soins peut aussi être un défi,



Shahetyan Sivanantharajah,
21 ans, apprenti ASSC,
ASD de Zurich

mais je ne pense pas qu'il soit grand en ville de Zurich, car on y est habitué à côtoyer des personnes de toutes les cultures. Je pense que le plus grand scepticisme des clients à mon égard vient du fait que je sois apprenti. C'est surtout pour les tâches complexes comme les soins de plaies que je dois faire mes preuves avant qu'ils ne me fassent confiance. Mais une fois que les clients ont appris à me connaître, ils abandonnent tout leur scepticisme.

Un huitième des collaborateurs de l'ASD de Zurich sont des hommes. Je pense que les hommes travaillent plutôt dans les organisations urbaines d'ASD parce qu'il y a déjà d'autres hommes. De plus, l'ASD de Zurich veille à ce que les hommes parmi ses employés soient visibles dans son travail de relations publiques. C'est à mon avis important pour que davantage d'hommes trouvent le chemin des soins à domicile: l'ASD devrait communiquer à l'externe que des hommes travaillent aussi auprès d'elle. Au sein de l'ASD de Zurich, hommes et femmes sont les bienvenus et traités avec respect et de la même manière au sein de l'équipe; et c'est exactement ce que je souhaite. Mon apprentissage m'apporte aussi beaucoup: en tant que jeune, je peux par exemple profiter de l'expérience de vie de mes clientes et clients. Pour mon avenir professionnel, je souhaite réussir mon apprentissage en été 2022 – et pouvoir un jour soutenir mon équipe en tant qu'infirmier ES.

«En tant qu'homme, j'apprécie aussi d'aider et d'établir des relations de confiance»

Je m'appelle Manuel Herren, j'ai 27 ans et je vis avec mon amie à Dulliken (SO). Durant mon temps libre, je fais notamment du unihockey et des balades à vélo. J'ai découvert les soins infirmiers quand j'étais enfant, car ma mère est infirmière en pédiatrie. J'ai toujours su que travailler avec les gens me rendrait heureux. Pourtant, ma mère a presque dû m'obliger à tenter ce métier, car le cliché selon lequel il s'agit d'un job de femmes persiste. Et à 15 ans, quand on pratique un sport d'équipe, ce n'est pas facile d'entendre des remarques stupides sur son choix de carrière. Aujourd'hui, cela ne me dérange plus. Quand des connaissances se moquent de mon «simple travail» aux soins à domicile, je leur propose de m'accompagner une journée. Je leur garantis qu'ils se rendront compte ensuite de la réalité du terrain.

Adolescent, j'ai finalement décidé d'explorer différents domaines des soins et c'est à l'ASD de Burgdorf-Oberdorf que je me suis le plus plu. Par chance, j'y ai obtenu une place d'apprentissage d'ASSC. L'ASD offre à ses apprentis un mariage idéal entre encadrement de qualité et autonomie: la première année, j'ai bénéficié d'un accompagnement intensif, puis j'ai progressivement été amené à être plus autonome. De plus, l'entreprise veille à ce que ses employés puissent se consacrer à leurs passions, à l'instar du sport. Après avoir terminé mon apprentissage en 2015 et effectué mon service militaire, j'ai commencé des études ES. Pendant ce temps, j'ai entrepris un stage au sein de l'ASD de Berne. L'ASD s'est révélée être une entreprise formatrice ES idéale: ici, personne ne te surveille 24h/24, tu as des responsabilités. Et pourtant, il y a toujours quelqu'un pour t'aider quand tu ne peux plus suivre.

Au sein de la profession, malheureusement, les préjugés sur l'ASD sont aussi répandus. Pendant ma formation, les employés masculins des hôpitaux et des EMS me racontaient que la pose de pansements et l'aide à la douche constituaient les tâches principales des soins à domicile. Mais dans ce domaine, rien ne se déroule jamais selon le même schéma, ce qui exige beaucoup d'improvisation et de connaissances spécialisées. De surcroît, tu es confronté à une grande variété de cas, de techniques médicales, de personnes parfois psychologiquement instables, de lieux de travail allant de la tour d'immeuble à la ferme. Tout cela est stimulant, mais aussi passionnant. De nombreux infirmiers apprécieraient cette complexité – ainsi que la liberté, l'indépendance et le fait d'être en déplacement. Pour lutter contre cette image désuète, l'ASD pourrait envisager de se présenter dans différentes écoles de soins infirmiers. En outre, les employés devraient souvent parler de leur travail, car le bouche-à-oreille reste la meilleure publicité. Depuis l'obtention de mon diplôme en 2018, je travaille avec un plaisir considérable à

100% au sein de l'ASD de Berne en tant que chef d'équipe adjoint. Sur 400 employés, 10% sont des hommes. A l'extérieur, on me dit souvent qu'il doit être agréable d'être «le coq au milieu de la bassecour» et qu'on accède plus rapidement, en tant qu'homme, à des postes de direction dans les soins. Je n'aime pas ce genre de réactions. Au sein de l'ASD de Berne, la formation, la qualité du travail et l'engagement priment en termes de chances de promotion. Et non le genre.

Au début, de rares clientes, souvent très catholiques, ont refusé que je les soigne. Dans de telles situations, une bonne communication, de la patience et un soupçon d'habileté sont essentiels. Je l'ai appris lors de mon apprentissage – et ce refus n'avait rien à voir avec moi en tant qu'être humain. J'ai par exemple proposé à une dame âgée sceptique de ne lui laver que le dos. Elle s'est alors aperçue que j'étais autant professionnel et empathique que mes collègues. Il y a toutefois des limites que l'on ne peut pas surmonter, même avec de la patience. Par exemple, une cliente atteinte de démence qui a vécu des expériences traumatisantes avec des hommes ne sera soignée que par des femmes. Pour conclure, je trouve merveilleux de pouvoir aider beaucoup de personnes différentes dans le cadre de l'ASD et d'établir une relation de confiance avec mes clientes et mes clients. Je suis sûr que, contrairement aux clichés, cet aspect des soins de longue durée plaît aussi à de très nombreux hommes.



Manuel Herren, 27 ans,
infirmier ES et
chef d'équipe adjoint,
ASD de Berne